



LOCAL OCCUPÉ PAR LE MLF

1 7 rue des Grottes | 1201 Genève

Printemps 1976. Depuis des mois, les femmes du MLF demandent à la Ville de Genève de mettre à leur disposition un local de réunion. Comme rien ne bouge, elles décident d'occuper un vieux bistrot désaffecté du quartier des Grottes. Début août, les militantes sont expulsées sans ménagement et les locaux sont murés. Le 12 août 1976, munies de briques, de ciment et de truelles, les femmes du MLF se rendent en cortège jusqu'au siège du Conseil administratif et en murent l'entrée sous forme de représailles.



Militante MLF, mai 1976 :

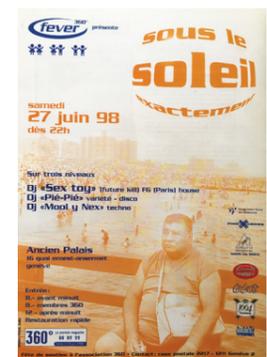
« On avait fait signer une pétition pour demander à la Ville de nous trouver un local. Comme on n'a pas eu de réponse, on a compris que demander des choses ne suffisait pas, il fallait les prendre. »



Association 360°

4 36 rue de la Navigation | 1201 Genève

En 1997, un collectif proche du squat Chez Brigitte organise la première Pride de Suisse romande. Dans la foulée naît l'idée d'une association composée d'un pôle social, d'un magazine (360°) et d'un pôle festif (360°fever). En cette aube du 21^e siècle, 360 s'inscrit dans un esprit de mixité entre gays et lesbiennes et veut porter la voix de groupes encore largement invisibilisés comme les bi.e.s et les trans*. Si l'association et la rédaction de la revue tiennent arcade rue de la Navigation, l'esprit 360 souffle sur Genève depuis plus de 20 ans à travers des soirées organisées dans différents lieux de la ville. »



Laure :

« L'idée d'organiser une Pride romande est venue lors d'une soirée bien arrosée Chez Brigitte, lieu où la diversité et l'originalité étaient reines. La plaisanterie a fait son chemin et s'est concrétisée grâce aux diverses associations LGBTIQ de l'époque. C'était la première fois que les lesbiennes, les gays et les trans* travaillaient main dans la main. L'expérience fut si enrichissante et nous étions si enthousiastes que l'idée d'une association non genrée a surgi, ainsi est née l'association 360°, symbole d'ouverture maximale. »



Chez Gaston - Bar 1900

2 Square Pradier | 1201 Genève

A Genève, durant les années 80 jusqu'au début des années 90, les lesbiennes fréquentaient le bar Chez Gaston au Square Pradier. Si les amis gays étaient acceptés, les hommes hétéros n'étaient pas les bienvenus. Le mobilier était composé de tables basses entourées de grands canapés. Gaston, qu'on qualifierait aujourd'hui de « butch », accueillait les clientes en costard-cravate, dans une ambiance tamisée. Le week-end, c'est son bras-droit de toujours, Horus, qui officiait au bar.

Horus, à propos de Gaston :

« C'était une lesbienne qui avait connu le milieu parisien des années 40. A l'époque, m'a-t-elle raconté, quand une fille voulait entrer dans le milieu, il fallait qu'elle soit chapeauté par une femme dite masculine. Gaston, je ne la vois pas autrement qu'avec une veste, une cravate, une chemise blanche. »



Dialogai

5 11 rue de la Navigation | 1201 Genève

Fondée en 1982, cette association se veut un lieu d'écoute, de soutien et convivialité. Elle tiendra notamment une permanence téléphonique, à une époque où les homosexuels sont encore souvent réduits à la clandestinité. Dès 1983, Dialogai devient un acteur essentiel dans la lutte contre le sida.

Le local de Dialogai accueillera souvent la communauté lesbienne. Durant des années, les soirées, les thés dansants et les karaokés se succéderont. Jusqu'à ce que la mauvaise sonorisation des lieux rende impossible ces réunions.

Sophie, participante aux soirées à Dialogai dans les années 2000 :

« A l'âge de 36 ans, après un coming-out tardif, j'ai vécu ici une nouvelle adolescence. J'ai découvert que je pouvais plaire, en tant que qui j'étais, une femme plutôt androgyne. Et j'ai aussi découvert le plaisir de danser. Pendant deux ou trois ans, j'ai dansé comme une folle à toutes les soirées. J'étais souvent la première sur la piste. »



Chez Lilly - Bar L

3 23 rue de la Navigation | 1201 Genève

« L », comme lesbienne, mais aussi comme Lilly, prénom de celle qui fut durant douze ans l'âme de ces lieux. Situé au cœur des Pâquis, le bar est resté ouvert de 1978 à 1990. Chez Lilly, c'était cosy : napperons glissés sous les verres, fleurs ornant les tables. Il régnait une ambiance plus proche du salon de thé que du bar de nuit. On venait ici avant tout pour discuter. Une légende urbaine prétend qu'une « guerre de style » opposait les filles plus chahuteuses de chez Gaston et de la Bretelle à celles de chez Lilly. Ce qui n'empêchait pas de joyeux chassés-croisés durant le week-end.



Lilly :

« J'aimais sortir et il n'y avait plus d'endroits uniquement pour les femmes, juste des bars mixtes. Comme à l'époque, on n'avait pas le droit d'interdire l'accès d'un bar aux hommes, je faisais simplement tout pour les démotiver afin qu'ils ne reviennent pas. »



La Bretelle

6 17 rue des Etuves | 1201 Genève

1979 : une enfant de la rue des Etuves, l'accordéoniste Marie-Claire Roulin, ouvre avec sa compagne ce bar pas comme les autres.

Marie-Claire a un rêve : briser les ghettos. Ceux qui séparent les hétéros et les homos, mais aussi les personnes que recouvre aujourd'hui l'acronyme LGBTIQ. Et le miracle a lieu : à la Bretelle lesbiennes, gays, bi.e.s, trans* se fréquentent et rencontrent les habitué.e.s du quartier. Des travailleuses du sexe y font aussi escale.



En septembre 2008, au bout de 29 ans, Marie-Claire passe la main. Plusieurs équipes se succéderont jusqu'en avril 2015, date de création de l'association « Les Amis de la Bretelle » qui gère actuellement l'endroit.

Marie-Claire, patronne de la Bretelle :

« On pouvait être homo ou hétéro, les gens s'asseyaient sur les bancs, obligés de côtoyer leurs voisins. Cette tolérance « positive » qui régnait me plaisait, j'ai toujours privilégié cet esprit de liberté et de respect. »

Dans le cadre de la campagne 2019 «Mémoires LGBTIQ+» de la Ville de Genève

Nos lieux, nos fêtes, nos combats: **notre histoire compte**



BALADE AU CŒUR DE NOTRE HISTOIRE

Visite guidée des lieux militants et festifs des années 1970 à nos jours, relatifs au mouvement et à la culture lesbienne principalement

Mardi 2 juillet 2019, 18h à 20h. Rendez-vous à la place des Grottes, 1201 Genève



Depuis quelques années, la planète LGBTIQ+ se mobilise pour rassembler et organiser ses archives. Largement mises à l'écart de l'histoire « officielle », les minorités ont compris à quel point il était important de sauvegarder cette mémoire pour la rendre visible et la transmettre.

Nous vous invitons à découvrir les archives dédiées à ces lieux via notre cartographie numérique. Sur le site, vous trouverez aussi d'autres histoires. Vous pouvez contribuer à la constitution de nos archives en apportant votre témoignage. Cela peut se faire sous la forme qui vous convient (audio, vidéo, texte, tract...). Nous sommes à votre disposition pour vous aider à finaliser votre document.



Un projet de Lestime réalisé en collaboration avec Isabelle Sentis, initiatrice du projet Queer code : www.queercode.net

Cartographie numérique : <http://constellationsbrisees.net/cartographies-des-villes.html>
Page Facebook : Notre histoire compte
Instagram : @notrehistoirecompte
www.lestime.ch
Contact : info@lestime.ch - 022 797 27 14
Ville de Genève : www.17mai-geneve.ch

© Photographies : Archives Lestime, Cif007, 360°, Chez Brigitte



Le Barbie

7 3 rue Lissignol | 1201 Genève

En 1996, cette petite cave du squat de la rue Lissignol (au Madone Bar, ouvert le jeudi) prend tous les vendredis soirs, des airs de maison de poupées, mais loin d'être close à la Fête.

C'est l'idée de trois amies, Chatty, Isabel et Christiane, qui tentent un club à sensibilité «Femme» mais ouvert à tout le monde. Au début surtout lesbien, le public évoluera vers un mélange des genres qui rendra l'endroit si joyeux et différent à chaque fois, selon les fêtard-e-s. Alors jusqu'au bout de la nuit, les «Barbies» se déchaînent sur une musique House ou Kitsch, tanguent ou dansent sur les tables.

En 2000, Le Barbie formé d'une nouvelle équipe, s'installe Chez Brigitte et organiseront des soirées «Barbie» également dans d'autres lieux.

Christiane :

« Une simple envie de faire des soirées, de s'amuser qui a eu un énorme succès tout de suite. A l'époque, Genève avait vraiment besoin de ce style d'endroit »



«Jamais je n'oublierai cette ambiance fluide, drôle, décalée... et en plus sans histoires.»



Chez Brigitte

11 12 rue Prévost-martin | 1205 Genève

Même si le bâtiment de la Rue Prévost-Martin n'existe plus, Chez Brigitte reste, aujourd'hui encore, un véritable monument. La Ville de Genève - Officiel soutient une exposition-installation présentée dans le cadre de la Marche des Fiertés - Geneva Pride 2019. Cette œuvre propose de (re)découvrir l'histoire du premier squat LGBTQI+ de Suisse : Chez Brigitte.

Exposition-installation à l'Espace ∞ - Rue Lissignol. Cet événement s'inscrit dans le programme «Mémoires LGBTQI+» de la Ville de Genève.



LE CENTRE FEMMES

8 5 boulevard Saint-Georges | 1205 Genève

Après la démolition de leur local des Grottes, les féministes attendent février 1977 pour se voir attribuer un lieu de réunion au boulevard St-Georges. Le Centre Femmes est né. Durant les premières années, plusieurs associations se partagent l'espace, puis les lesbiennes restent les seules occupantes. Le Centre Femmes sera le cadre des fameux bals des Chattes sauvages, dont la première édition a lieu en février 1982. Il fermera ses portes en 1989.



Lorena, une des DJ du bal des chattes sauvages :

« Je suis arrivée à Genève en 1977. Je n'avais pas vingt ans. J'ai découvert ce lieu au tout début des années 80. Moi qui suis d'origine tessinoise, je ne connaissais rien à la musique française, à part Johnny et Sylvie Vartan, parce qu'ils avaient chanté en Italien. J'ai vraiment dû me construire une culture musicale... »



LE CENTRE FEMMES NATALIE BARNEY

9 30 avenue Peschier | 1206 Genève

En 1989, les lesbiennes déménagent dans une maison du quartier plutôt huppé de Champel.

Les comités qui se succèdent font face à des tensions entre des féministes plus politisées et tenant à la non-mixité du lieu et des femmes militant pour un rapprochement avec le milieu gay et un lesbianisme plus festif. A cette époque également, l'association veut sortir du placard et devenir un « Centre lesbien » reconnu.

L'aventure de Champel se terminera en 1998, en raison de la destruction programmée de la maison.



Barbara, présidente et membre du comité se souvient :

« Une députée a déposé une interpellation auprès du Conseil municipal pour que nous puissions obtenir pour la première fois une subvention. Les autorités étaient d'accord, mais refusaient toutefois l'appellation « Centre lesbien » par peur du prosélytisme. On l'a donc baptisé Centre Femmes Natalie Barney, en référence à une écrivaine lesbienne américaine. »



LE C.F.N.B DU LIGNON

10 9 chemin Château-Bloch | 1219 Genève

Le Centre Femmes Natalie Barney s'expatrie dans la zone industrielle du Lignon ce qui permet d'assurer sa survie.

En 2002, lorsque les lesbiennes de Genève décident de trouver un local au coeur de la ville, au 5 rue de l'Industrie, dans le quartier des Grottes, elles se rebaptisent : **LESTIME**



1982 Goudou-manif à Genève organisée par Vanille-Fraise (groupe de lesbiennes politiques). 300 lesbiennes dans les rues pour sortir du placard.

